



DESIGN | DÉCRYPTAGE



01.



02.

LE PATRIMOINE EN (R)ÉVOLUTION

De la réhabilitation de sites historiques à la réinterprétation de savoir-faire séculaires, la création contemporaine interroge notre rapport à l'héritage. Entre mémoire des lieux et audace de la métamorphose, ce nouveau regard redéfinit l'équilibre entre passé et projection pour mieux s'inscrire dans l'avenir.

Par **Caroline Tossan**

Architecte star du XIX^e siècle, Eugène Viollet-le-Duc définissait ainsi la rénovation du patrimoine: « Restaurer un édifice, ce n'est pas le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné ». Ses choix pour Notre-Dame de Paris sont restés pertinents cent cinquante ans plus tard, même après reconstruction. Confrontés au patrimoine, les créateurs naviguent entre respect, culture et liberté. Tout est question de curseur. « Je cherche avant tout la justesse », confie la designeuse Constance Guisset, qui vient de repen-

ser l'atrium du Théâtre des Champs-Élysées, joyau Art déco signé Auguste Perret (1874-1954). Même recherche d'équilibre chez l'architecte d'intérieur Aline Asmar d'Amman, sur le point d'achever la restauration d'un palais vénitien du XV^e siècle transformé en palace pour Orient Express. Pour résumer sa méthode, elle cite Karl Lagerfeld (1933-2019), avec qui elle avait réaménagé les appartements de l'Hôtel de Crillon, dans le VIII^e arrondissement de Paris: « On pose les bases du classique, on casse après ».

À Venise, en pénétrant dans le Palazzo Donà Giovannelli, bijou néogothique et baroque de 1436, Aline Asmar d'Amman raconte avoir été prise du syndrome de Stendhal (trouble psychologique passager entraînant une émotion intense face à une accumulation d'œuvres d'art). Sa mission: restructurer ce millefeuille de styles superposés depuis cinq siècles en un hôtel de 47 chambres et suites. « Ce palais orné de fresques et de mosaïques avait été remanié au XIX^e siècle par Giovanni Battista Meduna, l'architecte de La Fenice. Il avait percé un grand escalier, ajouté une salle de bal et s'était même permis de condamner quatre fenêtres! Nous avons conservé ►

01. L'architecte Aline Asmar d'Amman fait parler les murs du Palazzo Donà Giovannelli, édifice vénitien du XV^e siècle qui abritera prochainement l'Hôtel Orient Express Venezia. **02.** Les fondateurs du studio GGSV, Stéphane Villard (en bleu) et Gaëlle Gabillet, entourés des artistes Mathieu Lemarié et Abdelkader Benchamma dans leur installation « War Paint », à la Villa Médicis, en 2019. **Page de droite** Dans la galerie Colbert, à Paris (II^e), Constance Guisset a transformé ce lieu de passage en un espace propice à la rêverie, sous la rotonde emblématique érigée en 1826. © VINCENT LEROUX





tous les décors, avec leurs cicatrices », raconte cette amatrice d'art contemporain. Pour le nouveau design intérieur du musée d'Art moderne de Paris, Gaëlle Gabillet et Stéphane Villard, du studio GGSV, ont cherché à retrouver l'esprit d'origine du palais de Tokyo, construit en 1937 : « Il avait subi plusieurs vagues d'aménagements. Nous avons dû démêler ce qui le faisait encore vibrer. Tout avait été cloisonné, deux grands escaliers avaient disparu ; nous les avons reconstruits. Sur les photos, de petits salons domestiques apportaient une dimension humaine à l'architecture monumentale et minérale. Nous avons dessiné des "fantômes" de ce mobilier, dans un esprit moderniste actuel. »

L'architecture à l'épreuve des usages

Au Théâtre des Champs-Élysées, Constance Guisset a privilégié l'usage. « Il fallait apporter du confort et de la vie aux espaces d'accueil, explique-t-elle. J'ai travaillé sur la douceur, en continuité avec l'architecture Art déco, mais sans pastiche. J'ai clarifié l'espace en intégrant toutes les verrues utilitaires, le bar, la boutique, la signalétique. J'ai investi les coins perdus

avec des banquettes confortables, de nouvelles tables dont la courbe reprend le dessin des garde-corps. Une certaine forme de classicisme n'est pas un gros mot, c'est une recherche d'élégance contemporaine. » Même approche de la designeuse pour l'aménagement de la galerie Colbert, à l'Institut national d'histoire de l'art (Inha), rue Vivienne, à Paris (II^e), sous l'égide de Pierre-Antoine Gatié, architecte en chef des monuments historiques. Dans l'ancienne galerie marchande, Constance Guisset a disposé des canapés, dessiné avec délicatesse des linteaux intégrant la signalétique, doublés d'un dispositif acoustique. Ce lieu de passage est devenu un espace où s'attardent les visiteurs.

Conditionnée par les nouveaux usages, la transition ne se passe pas toujours avec une telle douceur. Aline Asmar d'Amman revendique mettre en tension le bâtiment dans un dialogue « qui n'est pas forcément doux, entre la trace et la vie ». Ainsi, le Palazzo Donà Giovannelli a été en partie désossé afin de placer, entre autres, 47 salles de bains. « Nous avons enlevé les décors pastiches sans valeur. La fidélité à l'esprit d'origine passe par les gestes des artisans, l'emploi de

Page de gauche Au musée d'Art moderne de Paris, le studio GGSV réveille l'épure de 1937. Un dialogue subtil où le mobilier, tout en courbes et en douceur, vient habiter les perspectives colossales du hall, sans les effacer.
© LUC BOEGLY **Ci-dessus** Au musée des Arts décoratifs, la scénographie radicalement contemporaine de l'exposition « Paul Poiret, la mode est une fête », qui s'est terminée le 15 mars dernier, était signée Paf Atelier. L'avant-garde d'aujourd'hui au service de celle des Années folles. © THIBAUT VOISIN



DESIGN | DÉCRYPTAGE



01.



02.

matières justes, la connexion culturelle. Nous avons fait preuve de retenue et d'audace créative », précise-t-elle.

Cette audace paye aussi lorsqu'elle est temporaire et réversible. Le palais de l'Élysée en est devenu le laboratoire privilégié. En 1971, Pierre Paulin y installe ses salons, conservés avec soin, et qui sont restés des témoins d'époque. En 1982, François Mitterrand accentue cette mutation en chargeant Philippe Starck, Jean-Michel Wilmotte et Marc Held de meubler les appartements privés. Plus récemment, en 2019, Isabelle Stanislas a repeint la salle des fêtes en gris perle, dépoussiérant les moquettes et les rideaux rouge Empire. Quant au musée des Arts décoratifs (MAD), à Paris (1^{er}), il a mandaté la designeuse Anette Lenz et le studio Paf Atelier pour la scénographie de la récente exposition « Paul Poiret, la mode est une fête ». Les 550 pièces exposées, datant des Années folles, ont été placées sur des aplats de couleurs fortes et des graphismes pop. « *Le MAD voulait frapper fort*, comment Christopher Dessus, fondateur de Paf Atelier. *Paul Poiret était un précurseur, l'un des premiers directeurs artistiques de l'histoire. Être inci-*

sifs a permis de réanimer des objets vieux de 100 ans. L'exposition a bénéficié d'un excellent bouche-à-oreille grâce aux visiteurs, devenus acteurs et créateurs des contenus diffusés sur les réseaux. »

Les nouveaux codes de l'artisanat

Dépoussiérer, questionner, jouer. L'insolence réussie est vecteur de succès. Il y a quinze ans, José Levy s'empara des verres de la Cristallerie Saint-Louis pour les transformer en objets. Le principe de la série « Les Endiablés » consiste à recombinaison des paraisons de verres historiques, *Tommy, Stella, Apollo, Chambord*. L'une au-dessus, l'autre en dessous, tête-bêche, les formes rebondies deviennent coquetiers, vases, bougeoirs, sabliers... Tout le savoir-faire de Saint-Louis est présent et s'entrechoque. Là une taille

01. et 02. Pour Christofle, Mathias Kiss s'empara de la corniche classique pour mieux s'en affranchir. Le plasticien transpose ce motif patrimonial en verre ou en aluminium chromé, sculptant la lumière à travers la collection « Perspectives ». **Page de droite** La collection « Les Endiablés », signée José Lévy, rend hommage au savoir-faire de la Cristallerie Saint-Louis. En combinant les paraisons de verres historiques, le designer réinvente les usages avec une joyeuse impertinence.

© MAXIME VERRET